

Compte rendu des interventions à l'université d'été des Amis de la Vie Méaudre 2- 7 Juillet 2017

Table des matières

Compte rendu des interventions à l'université d'été des Amis de la Vie Méaudre 2- 7 Juillet 2017.....	1
Thème :	3
1. Cécile RENOUARD : conférence d'ouverture. Discerner.	3
Besoin de discernement collectif	3
Un dégagement joyeux	3
2. Jean-Louis SCHLEGEL : la bataille culturelle, le conflit des principes.....	4
Le combat culturel	4
Explications supplémentaires.....	5
Les limites de ce combat	5
La culture dominante ne s'est pas encore effondrée	6
3. Patrick VIVERET : construire le désaccord fécond.....	6
La question du FRATER est valable pour toute l'Humanité.....	6
4. Jacques SEMELIN : la guerre civile aura-t-elle lieu ?.....	7
Le massacre, phénomène nouveau dans une Europe pacifiée	7
La résistance ou le refus de la fatalité.....	7
Les réponses.....	8
5. Colonel Hervé PIERRE : faire face à la violence.	8
6. Gil CORRE : « Au pied du mur »	9
Fil rouge, Paul MALARTRE :	9
7. Laurence DE COCK : Faire de l'histoire un enjeu démocratique.....	9
8. François BURGAT : un problème avec l'islam ?	11
9. Maylis PHILIP : Coexister	12
Fil rouge, Paul MALARTRE :	13
10. Jean-Pierre DENIS : discerner dans l'information à l'ère des réseaux sociaux et de la post- vérité	13
11. Laurent PONCELET : résister au fatalisme par le théâtre	14
12. Marion MULLER-COLARD : conférence de clôture. La question de l'identité.	14

Thème :

Paul Malartre (Président) : Résister au fatalisme, discerner et rebondir ensemble.

Dominique Fonlupt (Directrice) : Agir pour le bien commun en résistant à la fatalité, discerner dans l'info et reprendre de la hauteur.

1. Cécile RENOUARD : conférence d'ouverture. Discerner.

Religieuse de l'Assomption, ex-commerciale et philosophe, enseigne l'éthique sociale et la philosophie politique au Centre Sèvres à Paris. Directrice du programme de recherche « Entreprises et développement » à l'ESSEC. A publié de nombreux ouvrages, dont *L'entreprise au défi du climat* (L'Atelier, 2015).

Immenses passages à accomplir. Promouvoir la politique bienveillante, OK, mais pas au prix de l'abandon d'une partie de la population.

Besoin de discernement collectif

- Spirituel (la mère fondatrice des Assomptionnistes, Marie-Eugénie, parlait de dégagement joyeux !)
- Discernement sur les fins et sur les moyens (St Ignace parle d'un rapport ajusté au monde par le respect, le service et la louange)
- L'éco-justice : écologique, sociale et économique
 - o Comment créer et partager la richesse de manière ajustée en prenant en compte les limites du monde.
 - o Comment reconnaître la dignité de chacun : invisibilité sociale de certains pauvres
 - o « Empowerment » individuel et collectif (chacun peut retrouver du « pouvoir » sur sa propre existence et la capacité de travailler au changement /démocratie participative)

Que nos débats soient des choix de vie. L'utilitarisme fait que les moyens et les fins deviennent interchangeable (Jérémy Bentham), mais tout ne s'équivaut pas (J. Stuart Mill). Ce qui vaut pour l'un ne vaut pas nécessairement pour l'autre. Ce qui importe maintenant, c'est le développement des capacités relationnelles, spirituelles et artistiques.

Quand St Ignace a réfléchi aux fondamentaux de la Compagnie de Jésus, il s'est dit :

- Le projet doit être collectif : faire corps.
- Consolider un sentir commun
- Laisser de la place au temps, au mûrissement

Théorie de la justice de J. Rawls. Savoir écouter le point de vue des autres. Fraternité « Chemin faisant », une dynamique collective avec Christophe Théobald en Creuse.

Un dégagement joyeux

- La miséricorde l'emporte sur la justice.
- **Dietrich Bonhoeffer** parle aussi de la polyphonie de la Vie.
- **Etty Hillsum** : « je me garderais de suspendre aux jours présents les angoisses que suscite l'avenir ». « Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire: ce n'est pas toi qui peut nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. »

- **Simone Weil** : chaque jour est à vivre pleinement avec un certain détachement. L'ordre des valeurs n'est pas établi une fois pour toutes. Elle dénonce les « déracinements contemporains » en particulier chez les ouvriers et le monde agricole par des connaissances fragmentées et le pouvoir de l'argent. Les déracinements affaiblissent la conscience nationale. L'enracinement requiert formation intellectuelle et morale. Toute spiritualité est un antidote au totalitarisme. Il y a un lien étroit entre la politique et la mystique, qui devrait instaurer un plus juste rapport à la patrie.
- « ...quatre obstacles qui nous séparent d'une forme de civilisation susceptible de valoir quelque chose : notre conception fautive de la grandeur ; la dégradation du sentiment de la justice ; notre idolâtrie de l'argent ; et l'absence en nous d'inspiration religieuse ». Simone Weil, *L'enracinement*, 1943.
- Dans une économie où la substitution de la fin aux moyens est le mal principal, parlons de milieu de vie plutôt que d'environnement. On reviendrait à l'inspiration initiale de l'économie humaine qui permet un équilibre compatible avec les limites de la planète. « Dans tous les domaines auxquels s'applique la pensée et l'activité humaine, la clef est constituée par une certaine notion de l'équilibre, sans laquelle il n'y a que misérables tâtonnements [...]. Le miracle grec, dû principalement aux pythagoriciens, consiste essentiellement à avoir reconnu la vertu de la conception et du sentiment de l'équilibre. Le miracle grec ne s'est pas encore étendu à la vie économique. La notion de l'équilibre propre à l'économie, nous ne la possédons pas. Les hommes ne l'ont jamais formée. » Ecrits historiques et politiques, « *Quelques méditations concernant l'économie. Esquisse d'une apologie de la banqueroute* », 1937.

2. Jean-Louis SCHLEGEL : la bataille culturelle, le conflit des principes.

Sociologue des religions, philosophe, traducteur et éditeur au Seuil. Directeur de la revue *Esprit*. Fait partie du conseil d'administration des Amis de La Vie.

La ligne éditoriale de La Vie sont issues de la gauche, du centre-gauche, et de Vatican II avec un socle de valeurs humanistes partagées par le centre et une certaine droite humaniste. Semble naître aujourd'hui une différence plus nette au niveau sociétal :

- Sensibilité aux victimes de l'injustice
- Devoir d'accueil des migrants
- Défense active des droits de l'homme
- Europe, symbole d'ouverture et de paix au-delà des intérêts économiques

Toutes valeurs correspondant aux exigences éthiques de l'Évangile.

Aujourd'hui, ces valeurs ne sont plus unanimement partagées ; notre société est très plurielle, fragmentée, fragile, bien au-delà de la bande des quatre. Pourquoi nos valeurs sont-elles donc contestées ?

Une droitisation des esprits (de la droite et de la gauche) se traduisant de multiples façons :

Le combat culturel

- Politique envers les migrants
- Vis-à-vis des musulmans
- Sanctions pénales qu'on voudrait durcir

- Besoin de protection, préservation
- Demande d'ordre, de chef, qui prend ses responsabilités
- Familles où le père serait présent et retrouverait sa fonction d'autorité
- Prêts à sacrifier beaucoup de libertés par besoin de sécurité
- Se protéger de la mondialisation ; redevenir patriotes
- Retrouver le « roman national »
- Efforts pour réhabiliter la colonisation et ses effets positifs
- Dénonciation du libéral-libertarisme
- Défiance vis-à-vis de l'Europe
- Défiance vis-à-vis de la démocratie
- Opposition entre une France d'en haut et une France d'en bas
- Trop d'assistanat, d'aides diverses, de solidarités
- Trop d'étrangers, y compris pour 40% des électeurs de gauche
- Les musulmans en tant que musulmans
- Pour une laïcité plus stricte
- Succès d'Eric Zemmour, Philippe de Villiers... et autres identitaires

Explications supplémentaires

- Chocs économiques répétés
- Chômage et fracture sociale commencent à coûter cher
- Les difficultés économiques à l'origine des problèmes d'identité
- La Gauche dit que le chômeur, le pauvre, l'immigré, n'est pas responsable de son état :
 - o La solution est sociale ; solidarités collectives
 - o Les migrants bénéficient d'un droit international
- La droite dit que les gens s'enfoncent par manque d'efforts :
 - o Pour le FN, les immigrés nous coûtent trop cher
 - o Ces idées sont redoutables car fortement véhiculées par les réseaux sociaux et cela sème le doute dans les esprits
 - o Les sociologues excusent la dérive des jeunes dans les quartiers
 - o Reproche récurrent d'un laxisme présumé de la gauche au pouvoir
- Polémique entre Olivier Roy (« islamisation » de la radicalité des quartiers) et Gilles Kepel (« radicalisation » d'un Islam déjà-là) concernant les islamistes radicalisés convertis à un Islam identitaire, prétexte qui justifie leur propre mort.
- Les militants chrétiens s'émeuvent souvent et dénoncent le processus compassionnel du « Droits de l'Homme » qui s'empare de la société, d'où le débat entre morale de conviction et morale de responsabilité. « Les droits de l'Homme ne sont pas une politique » (Marcel Gauchet).
- L'Eglise est-elle atteinte par ce genre de dérive ? Elle est le lieu de la foi en Christ qui commande l'amour du prochain. Mais l'identité catholique de la France l'emporte parfois sur le comportement envers son prochain, faisant la différence entre ceux qu'on peut aimer et les autres... Or pour Erwan Erwan Le Morhedec, également connu sous son pseudonyme Koz, avocat, blogueur chrétien, quand on a la foi, on ne peut pas se comporter comme un identitaire.

Les limites de ce combat

- « La manif pour tous » était préparée de longue date : toute une réflexion militante était engagée sur l'éthique et l'enracinement. Elle a pris les socialistes au dépourvu, dont le principal argument restait celui de l'émancipation par l'égalité. Macron dit que les manifestants ont été

humiliés car jamais entendus. Fillon voulait écorner la loi Taubira en réduisant les droits de la filiation. Enfin le Comité national d'éthique s'est récemment aligné sur l'opinion publique, mais les catholiques considèrent que l'exigence d'égalité ne peut pas légitimer un tel changement anthropologique.

- Les cathos n'arrivent pas à remonter la pente parce que les individus réclament toujours plus de liberté dans la vie privée. La dérive forte de l'individualisme sans limites et sans frontières est notre condition post-moderne.

La culture dominante ne s'est pas encore effondrée

- Toutes ces questions sont légitimes et la discussion nécessaire.
- Les principes ne sont pas acquis une fois pour toutes, même si pour Mme Taubira « toute conquête de liberté nouvelle est un progrès ».
- La technologie développée dans un tel contexte, permet aux individus d'accéder à de plus en plus de droits.
- Les transhumanistes ne se posent pas les questions éthiques.
- Est-ce que le « juste » est toujours le « bien » ? (Paul Ricoeur).

3. Patrick VIVERET : construire le désaccord fécond.

Patrick Viveret, 69 ans, est un des grands penseurs français de philosophie politique. Animateur de la JEC dans le cadre du mouvement du christianisme social des années 1960, il rejoindra le PSU après 1968, puis le Parti socialiste et sera le rédacteur en chef des revues *Faire* puis *Intervention* qui s'inscrivent dans la tradition d'un socialisme démocratique et autogestionnaire. Chargé par Michel Rocard d'une mission sur l'évaluation des politiques publiques en France il est nommé conseiller référendaire à la Cour des comptes en 1990. Il fut également directeur du Centre international Pierre Mendès France (CIPMF). Actif dans les mouvements altermondialistes, il a participé en 2001 à Porto Alegre au premier Forum social mondial et collabore régulièrement au journal *Le Monde diplomatique*. Il est actuellement chroniqueur pour la revue *Territoires* et co-fondateur des rencontres internationales « Dialogues en humanité » et du projet Interactions Transformation Personnelle - Transformation Sociale (Interactions TP-TS). Ses domaines d'intérêt sont la philosophie politique, l'économie, la comptabilité, les mouvements associatifs et des alternatives au développement non durable, telles qu'une « sobriété heureuse » démocratiquement débattue et choisie ou des « politiques publiques de mieux-être ».

La question du FRATER est valable pour toute l'Humanité.

- L'Humanité est menacée par la barbarie intérieure
- On ne peut faire la paix que si l'on traite clairement la différence entre conflit et violence. Il ne faut pas avoir peur des conflits : au contraire, il faut les faire émerger comme alternative à la violence.

L'enfermement dans les réseaux

- Avant de se confronter il faut aller explorer les différences, s'écouter sur les raisons du ressenti. On se déplace dans les quatre coins du carré en fonction des ressentis.
- Besoin de se rencontrer physiquement, d'abord lever les malentendus qui peuvent générer des humiliations, puis construire les désaccords, enfin gérer les divergences.
- Quel est votre ressenti ? Travail préalable à celui de l'échange verbal.

Rôle de l'assemblée participative

- Tout d'abord, se mettre d'accord sur ce qui constitue le débat
- Ca n'est pas la recherche d'un compromis, c'est s'élever dans la qualité des arguments échangés. Si le désaccord reste, le désaccord de sortie est supérieur en qualité au désaccord d'entrée.
- Bien savoir désamorcer les à priori et /ou les malentendus.
- L'Humanité peut se perdre de différentes façons. On est en train de franchir un saut qualitatif de l'Hominisation vers l'Humanisation : tout être humain est désormais considéré comme un citoyen du peuple de la Terre.

4. Jacques SEMELIN : la guerre civile aura-t-elle lieu ?

Psychologue, historien, directeur de recherches au CNRS et professeur à Sciences Po où il a créé un cours sur les génocides et les violences extrêmes. Ouvrages : « Purifier et détruire : usage politique des massacres et des génocides » ; « Je veux croire au soleil » ; « J'arrive où je suis étranger » (Ed. Les Arènes).

Terrible constat : le retour de la peste en Europe, situation qui s'enracine dans le chômage de masse. A cela s'ajoute une psychose collective depuis le Bataclan : « Je vous parle d'un pays qui a peur », écrit-il après l'attentat.

Le massacre, phénomène nouveau dans une Europe pacifiée

- On a oublié l'héritage universel de l'action non-violente (Luther King, Mandela, Gandhi). Sortir de la violence en construisant le conflit : dé-violentiser n'est pas faire acte de passivité.
- Comment des individus « normaux » peuvent-ils devenir acteurs d'actions extraordinaires dans un contexte de barbarie (les Justes) ? En même temps, la plupart des acteurs de barbarie sont terriblement normaux (la rafle du Vel d'hiv). Il n'y a pas d'école de pensée bien établie, car la pensée est tétanisée.
- Des éléments de paranoïa peuvent atteindre n'importe quel groupe politique. Clausewitz a expliqué la montée aux extrêmes par « le cheval fougueux qu'est la guerre ».
- Envisager le massacre comme un processus mental : c'est la représentation d'un autre à détruire, humilier, violer ; on entre alors dans un processus à la fois réel et imaginaire qui lie réalité et fantasme. Aucune société n'est à l'abri du massacre. C'est un chemin incertain, improbable, avec une invisibilité qui se révèle soudainement.
- Le désir d'identité forme un NOUS contre EUX (ressentiment, revanche). Ce EUX a deux faces : celle de l'autre en trop, différent, ... et celle du suspect qui lui est complémentaire (cf la loi des suspects de 1792 contre les prêtres et les religieux).
- Marine Le Pen, Laurent Wauquiez créent des camps. Quand cela devient une idéologie d'Etat, alors on entre dans un autre monde. La propagande devient crédible ; l'Etat ne protège plus tout le monde mais certains camps. Et sauf exception, l'Eglise se tait...
- Si cette situation bascule dans le temps de la guerre, on ne dort plus, on devient agressif et c'est par là que le massacre advient et peut monter en puissance pour atteindre le génocide.

La résistance ou le refus de la fatalité

Elle n'est pas adaptée à notre modernité. F. Mitterrand parlait des résistants sous Louis Philippe. Son sens fort est dans le cadre d'une autorité oppressive et arbitraire.

Dans le sens de la vie courante, certaines résistances peuvent aussi se construire face à l'adversité pour dépasser une vulnérabilité. Résister, c'est aussi construire.

En Vercors, la majorité des jeunes refusant le STO en Allemagne, ont été massacrés en 1944 après être passés par la désobéissance civile, puis les maquis, soutenus par les populations locales. Seraient-ils morts pour rien ? Pour Lucie Aubrac, la résistance est d'abord le refus de la fatalité : « Je m'affirme au nom d'une histoire, d'une mémoire ».

Dès novembre 1941, les cahiers de Témoignage Chrétien nous apprennent à nous reconnaître en communiquant via un journal : on ne doit pas rester seuls ; agir ensemble et s'organiser. Aide vis-à-vis des persécutés, juifs, femmes et enfants.

Les réponses

Rétablir la confiance via la cohésion sociale. Renforcer le lien avec les personnes exclues et/ou étrangères. 75% des juifs ont été sauvés en France dont 90% de juifs français, alors que 75% des juifs ont été éliminés aux Pays Bas où leur isolement leur a été fatal.

Cette reconstruction du lien social passe par la formation, les associations, etc. C'est à travers des mouvements sociaux collectifs (la France des Insoumis) qu'on pourra résister.

Sur le long terme, avec 5 millions de musulmans en France en forte croissance, le dialogue interreligieux ne devrait-il pas se faire à la base, l'Etat n'étant que le garde-fou qui dit le droit ?

Présentement, trois attitudes :

- Le repli identitaire qui transformant la peur en haine, fascine et sécurise (Marine Le Pen).
- La surenchère sécuritaire (Laurent Wauquiez)
- La résistance civile (J-Luc Mélenchon)

Ne laissons pas les terroristes nous faire succomber à la peur. « De toutes les passions, la peur est celle qui affaiblit le plus le jugement » (Cardinal de Retz). « Je n'ai peur que de ceux qui ont peur » (Victor Hugo). « La plus belle conquête de la liberté est sa victoire sur la peur » (Stendhal). « Restons unis dans la diversité » (Simone Weil).

Pour lutter contre la propagation toxique, je vous prescris une cure de désintoxication médiatique.

5. Colonel Hervé PIERRE : faire face à la violence.

Colonel d'active dans l'armée de terre, 45 ans, St Cyrien, diplômé en histoire, en philosophie et en sciences politiques, il est directeur adjoint de la revue « inflexions-civils et militaires, pouvoir dire ». Après avoir commandé le 3ème régiment d'infanterie de marine de Vannes dans un engagement au Mali et en République Centre-Africaine (RCA), il est au cabinet du chef d'Etat Major de l'armée de terre.

« J'ai le sentiment d'une augmentation générale de la violence, mais ne crois pas à la « juste guerre ». En Centre Afrique « tu ne massacreras pas tes frères » chrétiens à l'Ouest, musulmans à l'Est. Cela n'est pas la fibre militaire qui dans ce cas est déterminante, il faut une maîtrise absolue de la force sur la juste nécessité pour empêcher les brusques montées de violence ethniques ou religieuses.

Il y a un regain de violence dans le monde, à la fois par des menaces asymétriques (Bataclan), le réarmement de nombreux pays, et un mixte entre les deux tel que DAECH, l'adversaire hybride.

Dans la forme de guerre traditionnelle, il y a des lois et une forme de régulation ; le soldat français a 300 règles à respecter, il est donc bien formé pour résister à la tentation de la violence des armes.

Le deuxième classe peut cependant avoir une action aux conséquences stratégiques importantes (syndrome du « capital strategic »). En descendant l'ensemble des niveaux de responsabilité, chacun fait preuve de l'intelligence des situations pour prendre les mesures de son niveau. Dans la situation d'asymétrie, il y a toujours le risque de vouloir riposter avec les méthodes de l'adversaire. Ne jamais rentrer dans son jeu. Le débordement des règles de la guerre accentue la responsabilité de chacun (cf E. Lévinas dans « Carnets de captivité » au moment de la débâcle, quand les règles s'effondrent).

J'ai toujours été surpris et admiratif de la capacité d'adaptation de ces très jeunes gens qui le plus souvent sont issus de milieux populaires avec de faibles formations. On trouve chez eux une vraie capacité d'engagement. Concernant le service militaire volontaire, actuellement 3 000 jeunes, en phase de re-socialisation. Après étude au cabinet, je ne suis pas favorable à sa généralisation ».

6. Gil CORRE : « Au pied du mur »

Gil Corre est réalisateur et photographe. Après un doctorat de lettres et de linguistique et trois années d'enseignement, il apprend à l'IDHEC le métier de réalisateur et s'attelle entre 2005 et 2011 à une série nommée « Les chemins solidaires » qui recevra de nombreux prix. Puis « Cercles de silence » contre l'enfermement des sans-papiers.

« Au pied du mur » est un documentaire coup de poing sur les chrétiens de Palestine qui ne peut laisser personne indifférent. Entre l'occupation israélienne et la menace de l'islamisme radical, les chrétiens de Palestine sont poussés à l'exil et leur population diminue inexorablement sous la pression de colonies illégales, de l'érection de murs, alors même que leur présence en terre Sainte date de 2 000 ans. Face à l'apparente indifférence de l'Occident qui les abandonne à leur triste sort, ils se retrouvent aujourd'hui désespérés et dans tous les sens du terme, au pied du mur ...

Fil rouge, Paul MALARTRE : Résister, c'est entrer en bataille culturelle à l'intérieur de nous-mêmes. Bataille entre les clivages, les fractures et les liens à tisser. Serait-ce abusif de parler de deux France ? L'humiliation sociale, c'est de ne pas être entendu. Allons vers ceux qui se sentent exclus, chassons la peur. Comment passer de l'enclos, du repli, à la mutuelle visitation. Essayons comme nous l'a dit Hervé Pierre avec ses jeunes soldats, de passer des préjugés à la confiance.

7. Laurence DE COCK : Faire de l'histoire un enjeu démocratique.

Docteure en sciences de l'éducation, professeure d'histoire-géographie en lycée à Paris. Membre du comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire (CVUH), ses recherches portent sur l'enseignement du fait colonial. « Paniques identitaires » (Ed du croquant, 2017).

La question de l'histoire est très malmenée :

- La jeunesse est malmenée ; la transmission de l'histoire est à repenser dans un cadre de générosité.
- L'histoire est souvent vue à travers un regard nostalgique
- Il nous faut ressusciter une histoire active et émancipatrice, une histoire démocratique, accessible à toutes et à tous, dans laquelle chacun puisse se reconnaître

La question n'est pas nouvelle, elle est consubstantielle de la République ; dès la 3ème république fin 19eme, des historiens se sont emparés du Roman National¹. A partir de 1882, l'école est obligatoire jusqu'à 12 ans accompagnée d'un projet politique à travers un programme d'histoire, chargé d'une finalité civique, patriotique (suite à la défaite de 1870), au service de la construction d'un sentiment national. C'est aussi le cas dans le monde académique : les savants prennent en charge l'écriture des manuels scolaires (Ernest Lavisse était un pédagogue) avec une vraie générosité et un désir de parler au coeur des enfants. Ce roman national reposant sur des grands hommes héroïsés comme les protagonistes de la marche de l'Histoire, l'enfant va s'identifier aux héros. La marche de l'histoire repose sur des êtres choisis avec un début et une fin, linéaire, écrite dans le sens progressiste (toujours mieux) et fataliste (les causes et les effets s'enchaînent inéluctablement). Ainsi les enfants pouvaient aimer leur pays.

Cette façon de raconter l'histoire va s'infléchir au cours des deux guerres mondiales (les soldats chair à canon dans la première, l'apocalypse pour les juifs dans la deuxième). Avec Camus décrivant Hiroshima, c'est la fin du progrès. L'épopée coloniale est alors justifiée dans le roman national comme le processus de civilisation des sauvages.

Les pays réunis par l'ONU vont réviser cela, en étant plus inclusifs. Vient alors la tentative de Fernand Braudel (programme de terminale) d'une « grammaire des civilisations » pour offrir en partage une histoire-monde qui fait la part de la culture arabo-musulmane avec des formes d'essentialisation, de simplification. Après 1948, il va y avoir une tension entre l'histoire de France et l'histoire du monde.

1968 sera le début d'une période de bouillonnement pour repenser les aspects pédagogiques, l'enseignement de l'histoire apparaissant en primaire comme activité d'éveil. Puis viennent des formes de conscientisation dès 1977 dans le secondaire par l'expérimentation des « coupes » (ex : l'histoire des transports de l'antiquité à nos jours).

A la fin 1979 un premier scandale médiatique (Alain Decaux dans le Figaro Magazine) sort l'histoire des couloirs de l'école. L'enseignement de l'histoire va être porté par les candidats à l'élection présidentielle de 1981. Les termes du débat : la société française connaît une profonde mutation avec l'arrivée sur les bancs de l'école de petits immigrés qui vont décider de rester. Se pose alors la question de leur intégration. Deux cadres de pensée vont théoriser l'intégration des enfants d'immigrés :

- Le cadre national républicain (Alain Decaux) : l'universalisme républicain est un moteur en soi de l'intégration car il transcende l'identité par la citoyenneté ; il a vocation à se donner en partage (JP Chevènement).
- On ne peut pas faire l'économie de la reconnaissance de la diversité culturelle ; il faut donc travailler à un récit inclusif par des contacts avec d'autres civilisations, par la combinaison et la reconnaissance des différences.

On est au coeur des tensions de l'universalisme républicain. Dans les années 1980, la question se posait encore de façon apaisée. Aujourd'hui, il y a de plus en plus de crispations sur l'identitaire et sur le religieux. La question de l'immigration va se charger d'un contenu religieux de façon exponentielle (question du voile en 1989, 94, puis intifada en 2000, le 11 sept 2001, ...). Dès l'an 2000

¹ Formule qui vise à revitaliser une manière d'écrire l'histoire afin de fabriquer de l'adhésion et du consentement.

il n'est plus possible de penser l'immigration autrement que via l'image des Maghrébins alors qu'on est déjà dans la troisième génération de Français. Puis le débat a été fossilisé à partir des attentats de 2015.

Certains établissent une corrélation entre le déficit de connaissance de l'histoire et les attentats. Dans la « panique identitaire » on parle du roman national comme d'un acte de foi. Dans les nouveaux programmes de collège, on parle de traite et d'esclavage, d'histoire de l'Islam, des filiations entre les trois monothéismes, provoquant une bronca de la part de l'Académie Française, alors que cet enseignement a toujours existé.

L'histoire devrait se connecter davantage avec les avancées de la recherche, une histoire qui raconterait les « vous et moi » du passé, les pratiques du quotidien. Il faut remettre de la beauté dans l'histoire.

L'école devrait être le lieu d'une posture intellectuelle qui apprend à discerner. Aujourd'hui, des cohortes d'enseignants ne sont pas formées, sans outil pédagogique, depuis la fermeture des IUFM, décision d'une gravité extrême du président Sarkozy. « La fabrique scolaire de l'histoire » est un outil qui permet de compenser l'absence de formation des enseignants.

8. François BURGAT : un problème avec l'islam ?

Politologue, dir de recherches au CNRS - IREMAM Aix en Provence, spécialiste du monde arabe contemporain. Dernier ouvrage : « *Comprendre l'Islam politique : une trajectoire d recherche sur l'altérité islamiste 1973-2016* ».

Les motivations des islamistes sont plus politiques qu'idéologiques : un retour du Sud plus qu'une revanche de Dieu. C'est en pacifiant la région qu'on calmera le jeu. Le sujet est clivant, il allume les passions ; les consensus ne sont pas au rendez-vous.

L'Islam est beaucoup plus qu'une religion : c'est la « culture de l'autre » qui nous dit qui nous sommes. Le musulman n'a pas toujours été le repoussoir identitaire ; avant la fin des années 1970 c'était plutôt l'Arabe. C'était un « autre » avec qui nous étions en situation d'hégémonie, mais les rapports de force se déplacent. Cet autre n'est pas n'importe lequel : c'est l'ex-colonisé dont la culture est imprégnée d'un religieux différent du nôtre. Et ce n'est pas n'importe quand : nous sommes entrés dans une trajectoire qui sort de l'apogée de la domination coloniale ; de plus la religion chez nous n'était plus en tension avec l'Etat, la notion de laïcité s'étant généralisée. Nous nous sommes crus universels, bâtissant des cathédrales chez l'autre pendant des décennies, mais les marqueurs identitaires ne sont plus les mêmes, et nous devons désormais faire face à l'affirmation culturelle de notre ancien obligé. Toutes les conditions sont réunies pour que cela se passe mal. Il nous est maintenant demandé de devenir un parmi d'autres, bien qu'il y ait toujours un Universel.

Pourquoi la religion a-t-elle pris une proportion aussi envahissante dans le monde arabe ? L'Islam est une appartenance identitaire ; par le respect d'une culture, c'est son caractère endogène et non sacré qui mobilise. Il exige en outre un droit d'accès à l'universel. Les gens parlent « musulman », langage qui n'est plus l'universel prétendu du colonisateur. Nous sommes sur le terrain d'une réaction à l'overdose à la présence occidentale : l'arabisation forcée de la Kabylie en Algérie en est un exemple.

Qu'est-ce qui modifie le comportement d'un individu quand il est frappé par la religion ? Quelles possibilités d'expression ? Quelle mystique ? Les modes d'appropriation vont du tout au tout, du moine contemplatif au moine guerrier, du salafiste style mormon au salafiste jihadiste.

Pourquoi certains jeunes individus embrassent-ils le mode radical ? S'ils ne sont pas admis comme citoyens à part entière, il y a des chances qu'ils deviennent des citoyens entièrement à part. Derrière ces montées aux extrêmes, il y a des dysfonctionnements dans nos administrations de redistribution des ressources.

Besoin de réformer l'autre et nous aussi. (« Le sanglot de l'homme blanc », livre marquant de Pascal Bruckner). On aime bien les imams et les écrivains musulmans réformateurs, mais ils ne sont le plus souvent que des locomotives au le-pied, ne tirant aucun wagon. La violence a été totale en Algérie, colonie de peuplement, cependant la dépossession symbolique touche tout le Maghreb et le Machrek. Je ne parle jamais des Occidentaux, mais des dominants, qu'ils soient français, ou arabes des pays du Golfe. Notre part de responsabilité est proportionnelle à la hiérarchie des pays. Le noyau dur de DAECH est constitué des sunnites irakiens. Dans « Les revenants », témoignages recueillis par David Thomson, le mot qui revient le plus souvent c'est HUMILIATION.

Quid de la refondation d'une citoyenneté acceptée par tous ? Besoins de mesures structurelles, de connaissance de l'autre. L'arme absolue contre le terrorisme existe : c'est le mot PARTAGE, y compris des ressources symboliques. Nous n'entendons pas assez la contradiction : il faut redonner la parole aux musulmans râleurs à la télé.

9. Maylis PHILIP : Coexister

Directrice de la communication de l'association COEXISTER qui propose à de jeunes juifs, chrétiens, musulmans, agnostiques et athées, de travailler ensemble à déconstruire les préjugés, notamment les discours de haine qui envahissent les réseaux sociaux, et l'élaboration de contre-discours.

« J'aime dénommer notre mouvement INTERCONVICTIONNEL en place d'interconfessionnel ». 30 000 followers sur les réseaux sociaux, 2 500 adhérents en forte progression avec 40 groupes organisés en France. Méthode : coexistence active. Grâce à nos différences, et non pas malgré elles, nous considérons que la France est la chanceuse de la diversité. Prenant l'exemple d'une équipe de foot, elle décrit de façon imagée ce que sont le communautarisme, l'assimilation, la coexistence passive, la coexistence active (respect et BIENVEILLANCE), et le dialogue face à face au raz du sol avec les gens. Soirées thématiques au café, visites de divers lieux de culte. Sachant qu'on ne sera jamais d'accord sur certains dogmes, nous mettons en marche nos valeurs communes dans des chantiers. Par le partenariat avec d'autres associations, on se met au service de la société et des amitiés se créent. On fait de la déconstruction de préjugés et de la formation à la laïcité. Avec deux voyages par an dans des pays étrangers (Bosnie, Liban...), nous nous ouvrons à la différence. Nous intervenons aussi dans le cadre de la protection judiciaire de la jeunesse.

Mes remèdes : le premier parti des jeunes est l'abstention, le deuxième, le FN. L'égalité n'est pas une réalité ; n'attendons pas les élections pour nous bouger. Pour faire changer les choses engageons les jeunes dans des associations.

Fil rouge, Paul MALARTRE : Discernement à opérer entre l'histoire et le roman national avec son risque d'instrumentalisation. Provoquer l'esprit critique. François Burgat, clivant ? C'est bon signe et cela montre que les amis de la Vie gardent leur esprit critique face aux conférenciers. La France, championne de la diversité grâce à ses différences : aller vers l'altérité de l'autre pour déconstruire nos préjugés. Même dans une dictature, la sève circule et continue de s'exprimer par des mots.

10. Jean-Pierre DENIS : discerner dans l'information à l'ère des réseaux sociaux et de la post-vérité

Commencé sa carrière à la Dépêche du Midi, région où il a grandi, d'où son léger accent. Le but du journalisme c'est de raconter des histoires vraies. Notre profession subit des expressions profondément offensantes depuis une dizaine d'années. En France, voiture de RTL incendiée, journaliste de BFM agressé, le métier devient dur. Aux USA, Donald Trump tweete des frappes sur les journalistes de CNN ; ce ne sont pas des dérapages incontrôlés, il sait très bien que c'est ça qui l'a porté au pouvoir. En Turquie, le travail des journalistes est devenu impossible (Mathias Depardon a essayé d'y couvrir la résistance de la société civile à ses dépens).

Il y a donc de quoi être inquiet. Pourquoi les « fake news » marchent-elles si bien ? Pourquoi la propagande de DAECH est-elle opérante auprès de certains ? « Je suis perplexe et dans le désarroi ».

- La propagande invisible, au départ bien intentionnée, peut devenir inquiétante, les tuyaux deviennent peu à peu des tuteurs.
- Comment résister à la tyrannie de la puissance ? massification de la production journalistique qui devient peu à peu une activité industrielle. Même le site du GUARDIAN (7 millions) ne fait pas le poids face aux géants GOOGLE et FACEBOOK. Résister avec une presse payante.
- Toute information nouvelle est vue comme un progrès.
- Comment résister aux emballements, aux emportements ?
- Comment résister au pessimisme ambiant ?
- Comment revenir aux sources de notre métier ?

Le monothéisme est une lutte jamais terminée contre les idoles. Les chrétiens ne sont pas les derniers à idéaliser les politiques.

Il faut éduquer nos enfants à une lecture critique de l'image. Les vidéos ne sont plus des preuves parce que facilement trafiquées. Beaucoup de journalistes commentent des articles ou des discours sans les avoir lus. Notre rôle est de raconter pour la première fois, or le copié-collé représente aujourd'hui les 2/3 de l'information. Le plagiat est vieux comme le monde, mais le pillage est récent. Comment lutter contre ?

Résister à une forme de tyrannie de la dérision, du spectacle. Militer pour un retour à une info qui ne soit pas de la distraction. Savoir se situer : défendre une éthique de l'appartenance. La Vie est un journal de conviction. Les GAFA² prétendent à une neutralité qui n'en est pas une. Résister, c'est penser ; il y a des rédactions où on ne trouve plus aucun livre. A la BBC, les journalistes sont alignés comme des poulets en batteries et un gyrophare les alerte sur les infos urgentes... Mais les réseaux sociaux –où se côtoient le pire et le meilleur– peuvent aussi aider à penser. Il faut aussi avoir le courage de reconnaître que l'on peut se tromper.

² Google, Apple, Facebook, Amazon

Comment penser contre ses annonceurs ? Contre ses lecteurs ? Contre sa propre rédaction ? Les journalistes qui savent sont de mauvais journalistes.

La mondialisation a fait beaucoup de gagnants dans le monde et pas mal de perdants chez nous. Résister au découragement. Nous sommes dans une religion du récit, pas de la doctrine. La pluralité des sources est indispensable pour le journaliste et pour ses lecteurs. La post-vérité n'est autre que le mensonge contenu dans la propagande. L'existence même de la presse est remise en question dans plusieurs pays (Russie, Turquie, et maintenant USA). Tant Le Pen que Macron sont entrés dans une logique de filtrage des journalistes accrédités. La communication est la mort de l'information. La Vie n'est pas un journal politique, c'est déjà assez difficile d'être un journal chrétien. »

11. Laurent PONCELET : résister au fatalisme par le théâtre

Auteur, metteur en scène, il a fondé la compagnie Ophélie Théâtre et est directeur artistique du Festival International de Théâtre Action (FITA) en Rhône-Alpes. Il tourne actuellement en France avec son spectacle « Les bords du monde », créé avec des artistes venus du Brésil, du Maroc, du Togo et de Syrie.

A ressenti l'urgence de l'écriture en vivant en contact avec des exclus à Paris. A lancé à Grenoble un festival de théâtre populaire pour toucher ceux qui n'y vont jamais. Troisième rencontre avec le Brésil grâce au Secours Catholique. Ont monté le projet RESISTANCE en 7 semaines, puis a rencontré Christian Bobin. Il a tiré une pièce de son livre « Présence pure » (Gallimard 2008).

Besoin de des sentir relié ; capter, recevoir, être à l'écoute, partir des fragilités de chacun, toute notre humanité sort de cette HUMILITE. « La vérité est ce qui brûle ». Prochain projet avec des Marocains et des Togolais.

12. Marion MULLER-COLARD : conférence de clôture. La question de l'identité.

Marion Muller-Colard est pasteure, théologienne et écrivaine. « L'autre Dieu, la plainte, la menace et la grâce »³ (Labor et Fides 2014). Une thèse sur la figure de Job a remodelé la foi de cette théologienne protestante qui vit en pleine nature dans les Vosges. Elle a intégré la menace à sa vie qu'elle décrit bien dans « L'intranquillité »⁴ (Bayard 2016).

Une capacité de pouvoir se situer dans la liberté, se sentant plus écrivaine que théologienne. « Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes ».

N'ayons pas peur d'aller à la confrontation afin de nous augmenter réciproquement. L'articulation entre lucidité et espérance est à la base de notre capacité de résistance.

Qu'est-ce qui peut menacer notre identité ?

³ Une méditation sur le livre de Job. Ou comment résister à la souffrance qui absorbe l'existence tout entière dans la plainte ? Où trouver le courage de vivre aux côtés de la menace qui plane sur toute vie humaine, marquée par la précarité ?

⁴ Ce texte, bref et dense s'adresse à un large public car il met en relief la fécondité de l'inquiétude- vécue comme une attention, une veille, une tension, une dynamique de doutes et d'interrogations- pour la pensée et pour la foi.

- Ne pas l'assumer : je suis chrétien, mais ...
- Quand on connaît bien sa maison, on peut d'autant plus en ouvrir les fenêtres.
- L'utiliser comme un étendard

Dans le récit de Luc sur la tentation, il y a toute la généalogie du Christ qui se trouve placée de façon surprenante entre le baptême et la tentation au désert (identité historique).

En face de la division, deux choses peuvent nous enraciner : notre identité historique et notre identité spirituelle. Par le baptême, nous sommes d'abord enfants de Dieu.

C'est bien ce qui est montré en creux par la contradiction entre l'injonction du deutéronome, où il est dit : « jamais de descendance avec des Moabites... », alors que Jésus descend par Joseph, de David, de Booz et de Ruth originaire du pays de Moab⁵. Victor Hugo l'a souligné « ...et Ruth ne savait point ce que Dieu voulait d'elle » dans « Booz endormi ».

Jésus résiste à vouloir prouver au « Diviseur » que quelque chose est indivisible en lui. Il refuse qu'on pose une condition à son identité de fils de Dieu. L'Évangile nous sort de cette image type du « bon chrétien ». L'infini nous est livré dans un corps de nouveau-né qui s'offre à notre bon soin. Accueillir le dérangement, voire l'inquiétude, c'est lutter contre l'engourdissement qui nous ferait passer « à côté d'un trésor sans le voir ».

Quant à notre identité, travaillons à un nom (prénom) avec lequel nous puissions être appelés par Dieu. Cette mise en relation nous conduit à une juste place. Mais comme « ... après avoir achevé de le tenter, le diable s'éloigna de lui jusqu'à une autre occasion », la conversion n'est jamais définitive, elle doit s'opérer au quotidien. « Dieu seul est celui qui peut discerner l'absolu en germe dont nous sommes capables ». Ce qui nous menace, c'est ce qu'il y a à l'intérieur de nous. Je sais d'où je viens et je connais mon espérance. Lire Cynthia Fleury sur l'irremplaçabilité de chacun de nous dans « Les irremplaçables » (Gallimard, Oct 2015).

⁵ Le livre de Ruth, c'est l'aventure de deux femmes, Noémi et sa belle-fille Ruth, veuves, qui unissent leurs malheurs pour en faire jaillir le bonheur, en la personne de Booz et d'une descendance qui ira jusqu'à Jésus. Le Livre de Ruth raconte l'histoire de Ruth, une jeune femme étrangère, originaire du pays de Moab. Par son union avec Booz, elle sera l'arrière grand-mère du roi David. Ruth est une figure très attachante qui donne une belle leçon de fidélité et de générosité au peuple d'Israël.